

## ■ Carsten NIEBUHR

(1733-1815)

**Explorateur danois méconnu, en Arabie, Yémen et Moyen-Orient de 1761 à 1767**

Rien ne destinait Carsten Niebuhr à devenir un des grands explorateurs danois. Il naît en effet le 17 mars 1733 en Frise allemande, dans une famille de paysans. Orphelin très tôt, il est employé par son père comme valet de ferme. Libre à sa majorité, il entreprend une scolarité tardive pour acquérir un métier pratique : « *arpenteur* » c'est-à-dire géomètre. Ses capacités lui permettent d'entrer à l'Université de Göttingen et d'y obtenir une bourse pour une formation en mathématiques et astronomie.

Ses professeurs l'ont remarqué et le retiennent pour participer à une mission organisée par le Ministre Bernstorff du royaume de Danemark : « *Pour l'avancement des sciences et pour une meilleure interprétation des Saintes Ecritures* », afin de confronter les textes bibliques à la vérité terrain. La mission était composée de deux Danois : le professeur F. Ch. von Haven, philologue, le médecin Ch. C. Kramer, médecin et physicien, de deux Suédois : le professeur P. Forsskål, physicien et botaniste, élève de Linné et Berggren, assistant et « *domestique* », et de deux Allemands, G.W. Baurenfeind, peintre et graveur avec le « *lieutenant-ingénieur* » C. Niebuhr, mathématicien et astronome, engagé pour dresser les cartes et plans de la mission.

Cette expédition a été relatée deux cents ans plus tard par l'écrivain danois T. Hansen, dans un ouvrage épais mais passionnant, très instructif en ce qui concerne les déplacements au XVIIIème siècle : leur inconfort, leur durée, l'isolement total des voyageurs. C'est ainsi qu'embarquée sur un vaisseau de guerre danois, le 4 janvier 1761, l'expédition, dont les membres, aux origines et caractères très différents, s'opposent souvent violemment, ne réussit pas à vaincre les tempêtes hivernales de la mer du Nord. Elle sera ramenée à Elsenor dont elle ne pourra repartir que le 10 mars. Contournant toute l'Europe occidentale, le navire, après avoir fait escale à Marseille, Malte, Smyrne, Constantinople, parvient enfin au Caire en novembre, après presque un an de voyage ou plutôt de périple.

Rustique et courageux, C. Niebuhr s'active : il dresse le plan du Caire, du delta du Nil, mesure les pyramides, en repère les nummulites, recopie des planches de hiéroglyphes. Il poursuit ce travail dans la presqu'île du mont Sinaï qu'il est le seul à gravir. Après escale à Djeddah, l'expédition débarque en janvier 1763, au Yémen, à Luhayya. Aussitôt, C. Niebuhr dresse le plan du lieu, et entreprend à partir de là, multipliant les arpentages sur le terrain et les observations astronomiques par visées d'étoiles, de dresser la carte du Yémen, « *travail de*

*pionnier qui, pendant plus d'un siècle, sera la base de toutes les explorations européennes de ce lointain pays ».*

Les membres de l'expédition, après avoir sillonné la plaine côtière chaude et malsaine de la Tihama, prennent une décision fatale. Au lieu de monter vers les hauteurs montagneuses salubres de Sana'a, ils se dirigent vers Moka, « *chaud et putride* ». Ils y contractent la malaria. F. Ch. von Haven décède le premier. En juin 1763, ils quittent enfin la côte et *via* Taess (Taïzz), montent vers Sana'a, sous les averses quotidiennes de la mousson. Jusque là très actif, P. Forsskål agonise sur la piste. Arrivés à Sana'a, en juillet, ils sont reçus par l'Imam, mais, pris de crainte, ils repartent à marches forcées vers Moka pour pouvoir embarquer sur le dernier navire anglais au port, lequel veut profiter des vents portants de la mousson pour gagner Bombay, voisin du comptoir danois de Tranguebar. Epuisés, ils parviennent à temps pour embarquer sur le navire, mais G.W. Baurenfeind et Berggren décèdent peu après ; les deux corps sont immergés. A Bombay, Kramer décède à son tour. C. Niebuhr resté seul, envisage un moment de poursuivre vers la Chine, mais un accès palustre le ramène à la réalité : il doit rentrer mais par un chemin différent. En février 1764, il réembarque pour le Golfe Persique. A l'escale de Bouchir (où Busher), le port de Chiraz, il descend pour explorer les ruines de Persépolis. Il consacre un mois (mars 1765) à cette visite, effectuant les mesures de terrain, reproduisant les bas-reliefs et leurs inscriptions, avant de remonter l'Euphrate en barque, ce qui lui donne l'occasion de dresser le plan du fleuve. Il est le premier Européen à visiter Mached Ali ; il poursuit sur Erbil, Bagdad (ou Baghdad), Mossoul. A Ninive, il se joint à une caravane chamelière pour gagner, en juin 1766, Alep, *via* Mardin et Orfa (ou Edesse).

Là, il trouve son courrier où on lui enjoint de rejoindre Chypre pour relever des inscriptions ! Il profite de sa présence à Larnaca pour gagner Jaffa et visiter « *toujours dressant cartes d'itinéraires et plans de ville* », Jérusalem, Sidon, Damas, Tripoli, Lattaquié. Il ne peut quitter Alep que fin novembre, se joignant à la caravane d'hiver, saison « *aussi rude qu'au Danemark* ». Après Konya, il se rend à Bursa (ex Brousse) où il y a un « *tremblement de terre* » ce jour-là, puis à Constantinople. Il pourrait en repartir en bateau, mais il préfère monter à cheval, en juin 1767, et prendre la route de Bucarest, Lublin, Varsovie, Dresde, Hanovre, son village natal de Frise, avant d'entrer à Copenhague, le 20 novembre 1767.

Il aurait dû être accueilli en héros, mais près de sept ans ont passé, l'expédition est presque oubliée, le roi Frédéric V décédé ayant été remplacé par le jeune roi Christian VII. Carsten Niebuhr n'a rien d'un écrivain mais il s'attèle à rédiger en allemand : « *Description de l'Arabie tirée de mes propres observations et des informations recueillies dans le pays même* », 432 pages in-quarto, ouvrage paru en 1772. A ses frais, il le fait traduire en français mais c'est, dit-on, un

échec total. Il se marie en 1773 et fait paraître, l'année suivante, le premier volume de son journal de 1761 à 1763. Son livre ne suscite pas un grand intérêt ; il prend alors la décision de s'occuper de faire éditer – à ses frais – les manuscrits du malheureux botaniste P. Forsskål : hélas, Niebuhr n'est ni écrivain, ni éditeur, encore moins latiniste : préparée par un Suédois non identifié, « *Flora aegyptiaco-arabica* » est un capharnaüm désastreux. Il réussit mieux en éditant 43 reproductions coloriées à la main des travaux de G.W. Baurenfeind : « *Icones rerum naturalium* ». Il fait encore éditer le second volume de son journal – près de 500 pages – de Bombay à Alep, mais il n'a plus d'argent pour le troisième volume. Pour payer ses éditions, il doit vendre la ferme familiale et solliciter un poste de greffier en 1778, dans la province méridionale excentrique du Holstein ; il y restera 35 ans. Son épouse décède à 65 ans, en 1807, et lui-même, devenu aveugle (ses yeux avaient été abîmés par la réverbération, dès Persépolis), meurt à 82 ans, le 26 avril 1815. Son assistant Gloyer réussira, en 1837, à éditer le troisième volume de son journal. Le fils de Carsten Niebuhr qui, dans un court récit, a relaté la vie de son père, termine fort justement : « *Abstractions et spéculations allaient contre sa nature : il lui fallait tout concrétiser* ». Il vivait pour étudier et comprendre les choses qui l'entouraient.

**Yves Boulvert**

## BIBLIOGRAPHIE

---

Niebuhr C., 1779 – Description de l'Arabie, tomes I et II, chez Brunet, Paris.

Niebuhr C., 1780 – Voyage de M. Niebuhr en Arabie et en d'autres pays de l'Orient, avec l'extrait de la description de l'Arabie et des observations de M. Forsskål, to I et II, éd. en Suisse.

- Biographie

Hansen Thorkild, 1988 - « Det lykkelige Arabien » traduit par R. Albeck, publié dans Terres d'aventures/Actes Sud, éd. de l'Aire à Lausanne sous le titre : « La mort en Arabie. Une expédition danoise, 1761-1767 », 1988, 432 p.

Pirenne J., 1958 – A la découverte de l'Arabie, cinq siècles de science et d'aventures. L'aventure du Passé, Paris.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035